

BARBARA HINTERMANN

Le dialogue au centre de la résolution des conflits

Forte d'une expérience de plus de vingt ans dans le milieu humanitaire, Barbara Hintermann est aujourd'hui à la tête de la Fondation – Initiatives et Changements Suisse. Celle-ci met en avant le dialogue dans la construction de la paix, la réconciliation mais aussi l'éthique dans le leadership, tout en travaillant au niveau personnel et global.

L'intérêt de Barbara Hintermann pour le monde de la paix remonte à son enfance. Sa grand-mère, une femme forte et combattante, voulait partir sur le terrain avec la Mission bâloise. Bien qu'elle n'ait pas pu mener le projet à bien, l'envie lui est restée et elle l'a transmise à sa petite fille. Barbara Hintermann a toujours voulu apporter sa « petite contribution au monde de la paix » comme elle le dit. Après des études d'économie et un passage dans le secteur privé, elle ressent le besoin de changer de cap et de choisir une carrière qui correspondait plus à ses convictions personnelles et à ses valeurs.

Elle commence alors par travailler dans la collecte de fond pour l'UNICEF Suisse. Mais il manque toujours quelque chose. Ce quelque chose c'est le terrain. Barbara Hintermann a besoin d'être confrontée à la réalité, et part en mission avec le Comité Internationale de la Croix Rouge (CICR). Ainsi, elle partira en Israël/Territoire Occupé, au Liban, au Rwanda, au Sud Soudan, à Guinée-Conakry et en Colombie. Son travail au CICR est un travail qui se fait dans l'urgence et sur le



court terme. Il s'agit d'aller apporter de l'aide en territoire de conflit.

Du travail en urgence au dialogue sur le long terme

Aujourd'hui, Barbara Hintermann veut se tourner vers un travail de construction de la paix qui se fait sur le long terme. Il y a trois ans, elle rejoint la Fondation Initiatives et Changement Suisse. La fondation travaille dans la réconciliation de conflits et la construction de la paix depuis 1946. Grâce à son palace situé à Caux (en dessus de Montreux), elle offre une plate-forme pour favoriser les rencontres internationales autour des questions de construction de la paix et de réconciliation des conflits. Ainsi, différentes délégations viennent passer quelques jours à Caux, entourées d'experts, de facilitateurs et parfois de médiateurs qui ouvrent et encouragent le dialogue. Grâce à ce travail de médiation, des délégations russe

et ukrainienne, israélienne et palestinienne ou encore turque et arménienne, sont venues chercher le dialogue malgré des conflits ancrés depuis des décennies.

L'idée prônée par la fondation c'est de changer soi-même avant de vouloir changer les autres. En effet, les délégations viennent de leur propre-chef à Caux, dans un désir de changement. Pour illustrer l'importance du dialogue, Barbara Hintermann donne l'exemple d'une délégation venue de Tulsa, dans l'Oklahoma. La ville de Tulsa fut le théâtre en 1921 de ce qui est encore considéré aujourd'hui comme une des pires émeutes raciales qu'ont connu les États-Unis. Même près de cent ans après cet événement traumatique, afro-américains et caucasiens gardaient ce sujet tabou. À Caux ils ont pu se parler pour la première fois et briser ce tabou qui pesait sur les deux communautés. La délégation est repartie après 5 jours, et continue d'organiser des tables rondes à Tulsa dans un effort de dialogue et de changement.

“Nous devons chercher le dialogue avec tous les acteurs”

De la difficulté de la construction de la paix

Si l'exemple de Tulsa montre que les réconciliations sont possibles, il ne faut pas pour autant négliger les difficultés liées au travail dans le domaine de la paix. En effet, comment se positionner face à des criminels de guerre ou des situations inhumaines?

Comment rester professionnelle et ne pas laisser l'affectif l'emporter? Comment continuer à croire en la paix dans le contexte de conflit actuel? Ces questions sont inhérentes au travail de Barbara Hintermann.

Lorsqu'elle était au Rwanda en 1999, cinq ans après le génocide, Barbara Hintermann a visité un cachot où étaient détenus des génocidaires. Certains d'entre eux étaient au sol, morts, et d'autres étaient mourants. Choquée par ce qu'elle a vu, elle est allée chercher le préfet et l'a forcé à entrer dans le cachot pour faire face à la réalité, puis elle a engagé des procédures selon le protocole. « Oui ce sont des détenus, mais ils ont le droit d'être traités correctement quand ils sont malades. Il y a des droits qui sont là qu'on ne peut pas bafouer » explique Barbara Hintermann.

Il s'agit donc de faire abstraction des crimes commis, et de voir l'humain avant le génocidaire. Elle ajoute : « peu importe ce que la personne a fait, je suis là pour observer rationnellement les conditions de détention de ces détenus ». Et encore une fois il faut privilégier le dialogue: « le dialogue il faut le chercher avec tous les acteurs. Il faut parler aux forces armées ainsi qu'aux groupes non-étatiques armés tels que les talibans ou ISIS.”

Il semblerait donc que Barbara Hintermann ait réussi à apporter sa “petite contribution au monde”, à prôner les valeurs de justice qui lui sont chères et tout ceci, grâce au dialogue.

Léa Gillibert